

Chères auditrices, chers auditeurs, Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! Merci à toutes et tous, pour votre fidélité. Merci aussi, en particulier, à Monique et son amie, qui m'ont dit leur joie d'écouter nos émissions. Monique soulignant que chaque message la saisit, l'instruit et la reconforte. Mais elle n'ose pas téléphoner en fin d'émission, quand la personne qui assure la technique, aujourd'hui, c'est Sylvie, quand cette personne invite les auditeurs à appeler la radio pour donner une appréciation ou poser des questions. Quant à son amie, elle a dit : vous faites bien de solliciter les auditeurs, pour qu'ils soutiennent la radio par des dons. Cela s'est passé samedi, à la fin de la célébration organisée par l'église baptiste « Partage », de las Cobas, à l'occasion de son trentième anniversaire. L'événement s'est déroulé à la maison diocésaine, au parc Ducup. Plusieurs personnalités locales avaient répondu à l'invitation. Monseigneur Norbert Turini, hôte des lieux, Romain Grau, député de la circonscription, Pierre Parrat, premier adjoint au maire de Perpignan, Nicola Kontzi-Meresse, pasteur de l'église protestante unie de France, David Sauvage, pasteur de l'église baptiste du centre, Robert Hérès et Thierry Diez, pasteurs pentecôtistes. Au rang des personnalités locales, citons aussi, André Nierga, président-fondateur de FMévangile 66 et Christian Nègre, président de l'Amitié Inter-Religieuse du Roussillon. Tous ont relevé la haute teneur de cette célébration. Donc, samedi, c'était bien, comme disent nos frères anglophones : the place to be. En français : le lieu où il fallait être.

Aujourd'hui, nous allons parler de garde-robe. Cela désigne un placard ou une armoire destiné au rangement de vêtements. Par extension, la garde-robe désigne aussi l'ensemble des vêtements appartenant à une personne. Nos conditions de vie – modestes – nous empêchent parfois d'imaginer que certaines personnes aient plus de mille costumes ou de tailleurs, auxquels il faut ajouter un nombre de paires de chaussures supérieur aux jours d'une année.

La garde-robe du célèbre Bartimée était plus que succincte. Il était fils de Timée, ce qui signifie : hautement estimé. Il, est donc naturel qu'il soit appelé Bartimée, ce qui signifie : fils de l'honneur. Malgré tout cela, nous le trouvons assis à la porte de Jéricho, aveugle et mendiant. Ne plus voir la lumière du soleil, les merveilles de la nature, le visage de ceux que nous aimons, doit être quelque chose de terrible, que seuls ceux qui vivent ce drame peuvent mesurer. De surcroît, il doit mendier sa subsistance. **Son manteau** pourrait symboliser tout le drame de sa vie. Nombreux sont ceux qui se retrouvent couverts par un tel manteau. Parfois, nous sommes surpris d'apprendre que tel SDF, c'est-à-dire : sans domicile fixe, et populairement appelé clochard, occupait une situation en vue, après de brillantes études. Comment en est-il arrivé là ? Les causes peuvent être multiples. Drames de la vie, addictions à l'alcool ou la drogue, pris par les jeux de hasard ou autres.

La bonne nouvelle, c'est que Bartimée n'est pas resté jusqu'à la fin de ses jours avec ce manteau-là. Jésus vient croiser la route de sa vie, comme pour vous aujourd'hui, bien-aimés, qui êtes à l'écoute. Entendant que Jésus passait près de lui, Bartimée crie : "*Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !*" *Sa démarche paraissant déplacée pour beaucoup de personnes, elles lui ont fait des reproches pour qu'il se taise.* On trouvera toujours des « bien-pensants », pour nous décourager et nous empêcher d'appeler Jésus à notre aide. Bartimée sait que Jésus peut le guérir, alors pas question d'écouter ces braves gens. Les conseillers ne sont pas les payeurs. Bartimée crie encore plus fort. Jésus ordonne qu'on l'appelle. Et on transmet le message, je cite : "*Courage, lève-toi, il t'appelle.*" Bien-aimé, ce jour, je suis heureux de te transmettre ce message : "Prends courage, lève-toi, Jésus t'appelle." En réponse, spontanément, Bartimée jette son manteau, et vient vers Jésus. Une page de sa vie va se tourner. Jésus lui demande : "*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*" Pas question de faire le modeste en demandant deux dixièmes pour un œil et trois pour l'autre. Réponse directe de l'aveugle : "*Maître, fais que je retrouve la vue.*" Et Jésus lui dit : "*Va, ta foi t'a sauvé.*" Aussitôt, il retrouve la vue, et il suit Jésus sur le chemin. Bien-aimé, comme Bartimée, dis à Jésus quel est ton besoin. Dans cette démarche, tu peux laisser le manteau qui te fait souffrir, pour recevoir de Jésus le secours, la délivrance, qui va changer ta vie.

À l'évocation de la **robe de mariée**, les yeux de nombreuses générations de jeunes filles ont pétillé. Je ne pense pas qu'Esther, parente de Mardochée, habitant la ville de Suse, dont le roi Assuérus avait fait sa capitale, je ne pense pas qu'Esther ait porté une robe de mariée comme nous avons l'habitude d'en voir autour de nous. Mais la robe de mariée est symbolique de la position dans laquelle est arrivée, quand le roi a posé la couronne royale sur sa tête, et l'a proclamée reine à la place de Vasti. Et c'est la marque de la providence, de l'intervention divine dans la vie des hommes. Nombreux sont ceux qui ont témoigné avoir découvert, avec le recul du temps, une intervention providentielle de Dieu, à un moment particulier de leur vie. Je suis de ce nombre. Pour encourager Esther à intercéder auprès d'Assuérus en faveur du peuple juif, menacé d'extermination, Mardochée lui dit, je cite : "*Ne t'imagines pas que tu pourras échapper, toi seule, au sort des Juifs parce que tu vis dans le palais. En effet, si tu gardes le silence maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, tandis que ta famille et toi vous mourrez. Mais qui sait ? Peut-être est-ce pour faire face à une telle situation que tu es devenue reine.*"

Car un homme, auquel le roi avait donné une position supérieure à celle de tous les princes de son entourage, aveuglé par son orgueil, ne peut supporter que Mardochée ne plie pas le genou et ne se prosterne pas devant lui. Cependant, il va chercher à réduire à néant, non seulement l'individu qui fait fi de sa haute personne, mais encore le peuple auquel Mardochée appartient. Il va donc, en proie à une fureur aveugle, chercher à exterminer tous les Juifs installés dans tout le royaume d'Assuérus. Et voici de quelle manière sournoise, il a parlé au roi Assuérus.

Je le cite : "*Majesté, il existe un peuple particulier, dont les membres sont dispersés dans toutes les provinces de ton empire. Ils vivent à part, ils suivent des coutumes qui ne ressemblent à celles d'aucun autre peuple et ils n'obéissent pas aux lois royales. Tu n'as pas intérêt à laisser ces gens-là tranquilles ! Si tu le juges bon, veuille donner par écrit l'ordre de les exterminer. Je remettrai alors trois cents tonnes d'argent aux fonctionnaires chargés de l'administration de l'empire pour qu'ils les déposent dans le trésor royal.*" Le roi le croit sur parole, sans vérifier le fondement de l'accusation, et lui donne pleins pouvoirs pour solutionner le problème. Assuérus remet à Haman son anneau avec lequel il pourra marquer du sceau royal les ordres donnés aux pouvoirs publics, en charge de l'administration de tout le royaume. Voici en quels termes le roi a parlé, je le cite : "*Garde ton argent, lui dit-il ; quant à ce peuple, je te l'abandonne, fais-en ce que tu voudras !*"

Le projet d'extermination est lancé. Les secrétaires royaux sont convoqués. Selon les indications de Haman, ils écrivent des lettres et les adressent aux représentants du roi, aux gouverneurs de chaque province et aux chefs de chaque peuple. Ils donnent l'ordre de détruire, tuer, massacrer tous les Juifs, jeunes et vieux, femmes et enfants, et de piller leurs biens. Cette extermination doit être réalisée un jour précis. Dans chaque province, la lettre reçue doit avoir force de loi et être portée à la connaissance de tout le monde pour que chacun soit prêt à agir au jour fixé. Sur l'ordre du roi, les messagers partent à toute vitesse, puis le décret est publié dans la citadelle de Suse. Et, terrible paradoxe, tandis que la capitale, Suse, est plongée dans la consternation, le roi et Haman s'installent pour boire.

Averti, Mardochée transmet l'information à Esther, l'enjoignant de parler à Assuérus. Mais Esther n'a pas libre accès à la présence du roi. Et devant ses réticences, Mardochée lui dit, je cite à nouveau : "*Si tu gardes le silence maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, tandis que ta famille et toi vous mourrez. Mais qui sait ? Peut-être est-ce pour faire face à une telle situation que tu es devenue reine.*" Mardochée a foi en Dieu, et ne se prosterne que devant lui seul. Il croit que Dieu interviendra. Il pense que la désignation d'Esther pour être reine, n'a rien de fortuit. En lisant tout le livre d'Esther, on constate que, contrairement à tous les autres livres de la Bible, aucune mention de Dieu n'est faite dans ce livre. Par contre, on y voit la marque de sa présence et sa main agissante, tout le long.

Bien-aimés, le Seigneur nous place parfois auprès de personnes qui ont besoin de sa grâce, qui sont dans une grande détresse. Il nous incombe de leur parler, de leur apporter le témoignage de l'Évangile. C'est un grand bonheur, ensuite, de voir comment le Seigneur intervient pour les secourir !

**Dans quelques instants, nous verrons comment la providence de Dieu va agir. Restez avec nous.**

Oui, c'est un grand bonheur de voir comment le Seigneur intervient, quand celui ou celle que le Seigneur a mis en situation, ne se tait pas mais **parle**, en comptant sur sa grâce.

La reine Esther **va connaître ce bonheur**. Elle se rend chez le roi, qui l'accueille avec bienveillance. Il lui dit, je cite : "*Que se passe-t-il, reine Esther ? Que désires-tu ? Je suis prêt à t'accorder jusqu'à la moitié de mon empire.*" En réponse Esther invite le roi, avec Haman, à un festin deux jours de suite. "*Que désires-tu me demander ?*" Questionne le roi à la fin du premier repas. Réponse : "*Si j'ai obtenu la faveur de sa Majesté, que le roi vienne de nouveau avec Haman au festin que je vous offrirai demain. Alors je te dirai de quoi il s'agit.*"

Ce jour-là, Haman sort de chez la reine joyeux et le cœur léger. Le seul invité par la reine à accompagner le roi. Quel honneur ! Mais, à la porte du palais, il constate que Mardochée ne se lève pas et n'a pas le moindre mouvement de respect à son égard. Alors, il dresse un gibet avec l'intention de demander au roi que Mardochée y soit pendu. Mais, dans l'invisible, Dieu veuille.

Cette nuit-là, le roi n'arrive pas à s'endormir. Il demande qu'on lui apporte le livre où sont notés les événements de l'empire, et on lui en fait la lecture. On lit en particulier le passage qui raconte comment deux fonctionnaires proches du roi ont voulu le tuer et comment Mardochée avait dénoncé leur complot. Alors le roi demande, je cite : "*De quelle manière Mardochée a-t-il été récompensé et honoré pour cela ?*" Réponse : "*Il n'a reçu aucune récompense.*" À ce moment précis, Haman arrive. Il vient demander au roi de faire pendre Mardochée au gibet préparé pour lui. Le roi lui demande : "*Comment dois-je traiter un homme que je désire tout spécialement honorer ?*" Haman pense : "**Il ne peut s'agir que de moi-même !**" Alors, il répond : "*Si sa Majesté le roi désire honorer quelqu'un, qu'il lui fasse remettre un vêtement royal et qu'il le fasse monter sur un cheval royal. Que l'un des principaux fonctionnaires le conduise sur la place de la ville en proclamant devant lui : "Voilà comment le roi traite un homme qu'il veut honorer !" Et, le roi dit à Haman : "Eh bien, va vite prendre le vêtement et le cheval, et agis envers Mardochée exactement comme tu me l'as proposé ; c'est le Juif qui est en fonction à l'entrée du palais. Ne néglige aucun détail."* C'est pour Haman, le début de la fin. Le roi accordera aux juifs le droit à la légitime défense et fera pendre Haman pour haute trahison.

La robe de mariée nous projette aussi dans le futur. Voici la révélation que l'apôtre Jean nous transmet, dans le livre de l'Apocalypse. Je lis : 19/7 à 9 : "*Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons-lui gloire, car voici venu le moment des noces de l'Agneau, et son épouse s'est préparée. Il lui a été donné de s'habiller d'un fin lin, éclatant, pur.*" En effet, le tissu de lin représente les œuvres justes des saints. L'ange me dit alors: *Écris: 'Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau !'* Bien-aimés, le vœu de notre cœur et notre prière à Dieu pour vous, c'est que vous soyez de ce nombre. Voilà pourquoi nous vous annonçons l'Évangile.

Dans le domaine de la Santé, ou plutôt celui des remboursements des frais, dus aux soins de maladie, on met en avant la CMU: (i.e.) la Couverture Maladie Universelle. Outre le manteau de Bartimée, divers manteaux mentionnés dans les Écritures, nous apportent plusieurs conseils ou encouragements utiles pour fortifier notre foi.

Appelons celui-ci : **le manteau de la charité**: nous le trouvons dans un épisode de la vie de l'ancêtre des viticulteurs, du père fondateur de la viticulture. Je lis: Ge. 9/20 : "*Noé commença à cultiver la terre, et planta de la vigne. il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père. Et il le rapporta dehors à ses deux frères. Alors, Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et **couvrirent** la nudité de leur père. Comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père.*" Deux proverbes de Salomon viennent éclairer la conduite des fils de Noé. Celle de Cham: Pr. 18/8 : "*Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, elles descendent jusqu'au fond des entrailles.*" Le rapporteur se délecte à médire. Puis, il y a la conduite de Sem et Japhet: Pr. 17/9 : "*Celui qui couvre une faute cherche l'amour, Et celui qui la rappelle dans ses discours divise les amis.*" Noé, dégrisé, apprenant le déroulement des faits, maudira Cham et bénira ses deux frères. Bien-aimés, vous êtes-vous déjà trouvés dans des situations semblables ? Tôt ou tard, nous le sommes tous. User du manteau de la charité, voilà un excellent conseil, une voie qui est source de bénédiction. Bien-aimés, qu'en pensez-vous ? L'Écriture est comme un miroir. Quelle image de nous-mêmes y trouvons-nous ? Si elle nous interpelle, laissons-la agir dans notre cœur, et laissons-nous conduire dans la voie royale de l'amour ; de plus, comme l'a dit Jésus lors du sermon sur la montagne : agissez envers les autres, comme vous aimeriez qu'ils le fassent à votre égard. Toutefois, une précision: en couvrant la nudité de leur père, Cham et Japhet n'ont pas cautionné l'ivresse de Noé.

Et maintenant, le manteau de Schinear, soit **le manteau de la convoitise**: Nous le trouvons au début de la conquête du pays de Canaan, après la prise de Jéricho, et la défaite devant la petite bourgade d'Aï. Je lis: Jos. 7/19 : "*Josué dit à Acan: dis-moi donc ce que tu as fait, ne me le cache point. Acan répondit à Josué, et dit : Il est vrai que j'ai péché contre l'Eternel, le Dieu d'Israël, et voici ce que j'ai fait. **J'ai vu dans le butin un beau manteau de Schinear, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles; je les ai convoités, et je les ai pris.***" La convoitise a entraîné Acan dans la désobéissance, puis tout le peuple dans la défaite et finalement Acan et tous les siens ont péri pour avoir mis le trouble au sein du peuple. L'apôtre Jacques nous met en garde, en rappelant que chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis, la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. C'est-à-dire, la séparation d'avec celui qui est la source de la vie: Dieu. C'est ce qu'évoque l'apôtre Paul, quand il écrit aux Éphésiens et leur rappelle la condition qui était la leur, avant qu'ils ne se convertissent au Dieu vivant et vrai. Je lis: Eph. 2/1 : "*Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois...*" Et je poursuis au verset 4 : "*Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ.*" La convoitise et le péché qui en découle mènent à la mort, mais la grâce de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, mène au salut. **J'ai vu; j'ai convoité; j'ai pris.** Ce processus tragique nous interpelle et nous met en garde contre la convoitise des yeux.

**Après la page musicale, nous parlerons de la notion d'interdit**

La défaite subie à Aï est venue d'une situation précise. Voici l'explication donnée par Dieu à Josué, je lis : Jos. 7/10 : "*L'Éternel dit à Josué : Lève-toi ! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage ? Israël a péché ; ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite, ils ont pris des choses dévouées par interdit, ils les ont dérobées, et ils les ont cachées parmi les bagages. Aussi les enfants d'Israël ne peuvent pas résister à leurs ennemis ; ils tourneront le dos devant leurs ennemis, **car ils sont sous l'interdit**; je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous.*" Etre sous l'interdit, c'est donc une situation qui prive tout un groupe de bénédiction quand un membre du groupe est coupable d'un péché. Dans certains milieux, parfois même chrétiens, cette notion a conduit à une véritable chasse «aux sorcières». Cela est fort déplorable, et découle d'une méconnaissance du sacrifice de Jésus-Christ et de son œuvre rédemptrice. Maintenant, en fait, c'est tout l'inverse. **Un qui obéit, et tous qui sont bénis**; Alléluia ! Précisons toutefois, comme le fait l'Écriture, tous ceux **qui croient**. Je lis : Rom. 6/18-19 : "*Ainsi donc, comme par une seule offense, la condamnation a atteint tous les hommes, de même, par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs, de même, par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront rendus justes.*" Voilà l'espérance apportée par l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Après le manteau de Schinear, nous trouvons **le manteau de pourpre**: Il sera placé sur les épaules de Jésus. Je lis: Jn.19/2 : "*Les soldats tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur la tête de Jésus, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, ils disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.*"

Jésus, comme il l'avait annoncé d'avance aux siens, a été arrêté, tel un malfaiteur. Il est maintenant sous la responsabilité de Pilate, le gouverneur Romain. Embarrassé par ce prisonnier si particulier, Pilate cherchera à s'en débarrasser. L'occasion sera la fête, puisque le gouverneur avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que demandait la foule. Ils avaient alors un prisonnier fameux nommé Barrabas. Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit: "*Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barrabas, ou Jésus, qu'on appelle Christ ?*" Car il savait que c'était par envie qu'ils avaient livré Jésus. Les principaux sacrificateurs et les responsables de peuple incitèrent la foule à demander la liberté pour Barrabas et la condamnation pour Jésus. À leur insu, ils étaient en train de livrer Jésus selon le dessein arrêté et selon la préscience de Dieu. Alors Pilate leur relâcha Barrabas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

Les soldats ont donc affublé Jésus d'un manteau écarlate, probablement prêté pour la circonstance par un officier de la cohorte qu'ils ont réunie à l'intérieur de la cour de la résidence officielle du gouverneur. Là, ils se sont livrés à un simulacre de cérémonie d'intronisation.

Ils ont d'abord dépouillé Jésus de ses vêtements avant de le couvrir du manteau censé représenter la dignité royale. La couronne d'épines sur la tête, et le roseau placé dans sa main droite complétaient la mascarade. S'agenouillant devant lui, les soldats le raillaient en disant: "*Salut, roi des Juifs !*" Pourquoi Jésus a-t-il enduré cette humiliation supplémentaire ?

Après avoir été arrêté, comme on arrête un brigand, après les outrages perpétrés par les chefs religieux qui lui ont craché au visage et donné des coups de poing et des soufflets, et comme on lui avait voilé le visage, ils le narguaient en disant: "*Christ, prophétise, dis-nous qui t'a frappé.*" Après le choix inique de la foule, qui a demandé la liberté pour Barrabas, et la crucifixion pour lui, Jésus subit donc les moqueries des soldats sans dire un mot. Pourquoi ? OUI, pourquoi ?

Certes, nous avons des explications, mais qui pourra dire la profondeur de l'amour dont Jésus a fait preuve en allant jusqu'au bout, jusqu'à cette mort infamante. Surtout quand nous découvrons que c'est pour nous, oui, pour nous, bien-aimé, pour toi et moi, que Jésus est mort.

Le prophète Ésaïe fait mention —chap. 25/7 de son livre— d'un voile, **d'une couverture** qui englobe toutes les nations, qui concerne tous les hommes. C'est **le manteau de la mort**. Il est posé sur nos épaules dès le berceau. Dans le folklore occidental moderne, la mort est représentée comme un squelette portant une toge noire avec capuche et tenant une grande faux. Cette allégorie de la mort est connue sous le nom de « la Faucheuse ». Et personne n'échappe à son emprise. Le riche et le pauvre sont à égalité face à elle. Le fait que nous soyons mortels témoigne contre nous que nous sommes des pécheurs. C'est donc pour des pécheurs que Christ est mort. Et la bonne nouvelle, déjà annoncée par le prophète Ésaïe, que d'aucuns ont surnommé le 5<sup>ème</sup> évangéliste, c'est que, sur cette montagne, à savoir le Golgotha, Le Seigneur, L'Éternel, anéantit la mort pour toujours. Cela signifie qu'en offrant sa vie en sacrifice, Jésus a accompli le dessein de Dieu, arrêté de toute éternité, et qu'il a remporté sur le diable et la mort une **victoire éclatante**. Je lis: Heb. 2/14 : "*Jésus devait partager notre condition humaine. Il l'a fait, afin qu'en passant lui-même par la mort, il puisse ravir le pouvoir à celui qui détenait la puissance de la mort, c'est-à-dire, au diable.*" A. KUEN Je lis aussi : Col. 2/14 : "*Jésus a effacé l'acte d'accusation rédigé contre nous et qui énumérait nos violations de la Loi. Il l'a annulé, après l'avoir cloué sur la croix. Il a aussi démasqué et désarmé les autorités et les puissances infernales, il a exposé leur faiblesse à la risée du monde et les a entraînées à la suite de son char triomphal: la croix.*" A. KUEN

Voilà pourquoi Ésaïe, après avoir parlé du manteau de la mort, fera mention **du manteau de la délivrance**. Je lis : Es. 61/10 : "*Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu; Car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance.*" OUI, le salut, la délivrance, le pardon des péchés sont source de joie.

Notre rapide inventaire de vêtements nous reliant à ce qui en ont fait usage, laisse encore beaucoup de place à d'autres investigations. La liste proposée pour notre méditation n'est pas exhaustive. Pour ceux que cela intéresse, comme une piste de lecture, je suggère que vous pensiez au manteau avec lequel Élie, puis Élisée, ont frappé les eaux pour traverser. Ce manteau nous relie au Dieu des miracles, éternellement présent.

Le fils prodigue a, quant à lui, connu une vraie métamorphose en revenant dans la maison du père. Troquer ses habits, déchirés, peut-être et imprégnés de la peste typique des pourceaux qu'il gardait, troquer ses habits contre les plus beaux qui sont dans la maison, lui est d'un grand réconfort. Une vie nouvelle s'ouvre devant lui. Alléluia !

Bien-aimés, si vous avez d'autres éléments de garde-robe à me proposer, n'hésitez pas à me joindre. Amen.